

Qu'est-ce que le révisionnisme

Dans ce numéro spécial de Prolétariat, les termes de "révisionnistes, révisionnisme moderne" reviennent souvent. Pour en donner une définition suffisamment complète à nos lecteurs, nous publions ci-dessous la résolution du III^e congrès du Parti communiste marxiste-léniniste de France. Après plusieurs mois de discussion et d'étude, après un débat fructueux et un travail de commission lors du congrès, cette résolution a été adoptée par les délégués. Elle donne sous une forme condensée l'ensemble des caractéristiques du révisionnisme moderne, telles que les marxistes-léninistes les analysent aujourd'hui.

Le révisionnisme est un courant idéologique bourgeois infiltré dans les rangs ouvriers.

"Le révisionnisme ou "révision" du marxisme, est l'une des principales manifestations, sinon la principale, de l'influence bourgeoise sur le prolétariat et de la corruption des prolétaires par la bourgeoisie".

C'est la définition fournie par Lénine en 1914, qui précise un an plus tard :

"En réalité, l'affiliation formelle des opportunistes aux partis ouvriers ne les empêche nullement d'être — objectivement — un détachement politique de la bourgeoisie, d'être le canal par lequel s'exerce son influence, d'être ses agents au sein du mouvement ouvrier".

C'est l'impérialisme qui produit le révisionnisme. Ainsi l'explique encore Lénine dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » :

"L'impérialisme... qui procure des profits de monopole élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là même, il

alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide".

L'impérialisme corrompt une petite partie de la classe ouvrière qui pratique la collaboration de classes : bureaucrates des partis et des syndicats, associés dans les organisations de collaboration de classe et dans la gestion des nationalisations. Cette minorité, c'est l'aristocratie ouvrière qui est le principal soutien social de la bourgeoisie.



Le révisionnisme est un phénomène international auquel sont confrontés tous les partis prolétariens. La lutte entre marxisme et révisionnisme n'a jamais cessé en leur sein. Et ceci, depuis la mort de Marx, où les opportunistes n'ont eu de cesse de se « déguiser en marxistes » pour vider la théorie du prolétariat de son contenu révolutionnaire. Lénine mena un combat incessant contre les révisionnistes de son propre parti et contre les sociaux-chauvins de la II^e Internationale qui collaborèrent avec leur propre impérialisme lors de la 1^{re} guerre mondiale impérialiste.

A la fin des années 50, une clique

arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne

bourgeoise, sous la conduite de Khrouchtchev, a usurpé le pouvoir en Union soviétique et a transformé le premier Etat socialiste en un Etat capitaliste qui, plus tard, avec l'invasion de la Tchécoslovaquie, a manifesté sa nature social-impérialiste. L'Union soviétique et son parti sont devenus le chef de file du nouveau révisionnisme, du révisionnisme moderne. Une bataille gigantesque a été alors déclenchée par Mao Tsetoung et le PCC contre ses trahisons théoriques et pratiques. Le révisionnisme moderne se distingue du révisionnisme ancien parce qu'il détient le pouvoir dans de nombreux pays anciennement socialistes. Il présente de multiples visages mais son centre de gravité reste toujours le révisionnisme soviétique.

Au sein du mouvement ouvrier français, marxisme et révisionnisme se sont affrontés en permanence. En 1920, la création du Parti communiste français marque une victoire du marxisme-léninisme. Dans les rangs du Parti se déroule ensuite une intense lutte de lignes. Ce parti qui, pendant de longues années, mena la lutte révolutionnaire classe contre classe, pour le communisme, fut porteur de tout l'espoir des masses populaires. Cependant, depuis 40 années, la ligne opportuniste de Thorez s'est développée et consolidée au sein du PCF, combattue et parfois vaincue par les justes positions prolétariennes. Avec la prise du pouvoir en URSS par le révisionnisme khrouchtchévien, cette ligne opportuniste a dominé dans la direction du Parti et ses représentants y ont pris définitivement le pouvoir. Le PCF est alors devenu irrémédiablement un parti révisionniste, un parti bourgeois.

La bataille contre le révisionnisme moderne s'est notamment menée au niveau mondial contre la négation du rôle

révolutionnaire des luttes du tiers-monde. et dans le mouvement ouvrier français contre la trahison par le PCF de la lutte de libération nationale du peuple algérien.

C'est dans le cadre de cette bataille contre le révisionnisme moderne à l'échelle internationale et nationale que s'est créé le Parti communiste marxiste-léniniste de France dont un objectif fondamental est d'*arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne.*



Le PCF est aujourd'hui le principal représentant du révisionnisme moderne dans notre pays.

Sur le plan de la théorie, et entre autres « révisions », il prône la « voie pacifique au socialisme » et a rejeté la théorie de la dictature du prolétariat. Sur le plan de l'idéologie et de l'organisation, il a provoqué la scission, la division et le désarroi dans les rangs prolétariens. Il répand activement dans la classe ouvrière, le chauvinisme. Il tente ainsi d'opposer les travailleurs de notre pays aux peuples et pays du tiers-monde, les travailleurs français aux travailleurs immigrés, et d'entraîner la classe ouvrière à soutenir les intérêts de l'impérialisme français.

Sur le plan politique, il a pour objectif de prendre les rênes du pouvoir capitaliste. Son but est d'assurer la direction et l'administration bureaucratique du capitalisme monopoliste d'Etat. Le parti révisionniste représente les intérêts non point de la bourgeoisie monopoliste actuellement en place, mais d'une bourgeoisie de formation récente, issue de l'aristocratie ouvrière. Tel est le sens de la stratégie de « nationalisations » du PCF.

“Le révisionnisme au pouvoir, c'est la bourgeoisie au pouvoir” a indiqué Mao Tsetoung. Le projet politique du PCF, dans sa réalisation intégrale, implique une



dictature terroriste ouverte contre les masses. En effet, la concentration accrue du Capital et le renforcement du rôle direct de l'Etat bourgeois, conduiront inévitablement les révisionnistes à prendre, face aux luttes ouvrières et populaires, des mesures de répression nouvelles instaurant dans notre pays un régime social-fasciste, à l'image des dictatures terroristes ouvertes qui règnent aujourd'hui en Union soviétique, avec asiles psychiatriques, syndicats fasciste « à la polonaise », répression sauvage contre les minorités nationales. Ce processus peut s'accélérer brutalement.



Pour parvenir au pouvoir, le PCF a développé depuis de longues années la thèse du passage pacifique au socialisme ; il a prôné la voie électorale et abandonné la voie révolutionnaire. Cependant, dans des circonstances données, les révisionnistes modernes sont susceptibles de recourir au putsch, au coup de force.

Le PCF pratique la collaboration de classes ; il s'efforce d'utiliser le mouvement spontané de la classe ouvrière à ses fins politiques. Aussi, tour à tour ou parallèlement, tente-t-il de briser les luttes de classe ou de les canaliser à son profit. Il met en place les moyens d'encadrement et de répression accrus des masses.

Le PCF sert les intérêts impérialistes de l'Union soviétique. Il lui sert d'appui pour son infiltration économique (Doumeng, Eurobank...). Tout en développant des contradictions avec l'URSS, le PCF soutient la politique du social-impérialisme russe, prône les illusions de la « détente », s'oppose à ce qui contrecarre les ambitions soviétiques en Europe (unité européenne), appuie l'expansionnisme russe (Angola, Zaïre). Le PCF prépare idéologiquement le terrain à une pénétration —

subversive ou violente — du social-impérialisme dans notre pays.



Il faut arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne.

L'idéologie révisionniste est une idéologie bourgeoise, ennemie du prolétariat. Lutter contre elle, c'est avant tout lutter contre sa principale forme organisée, le PCF. La destruction de l'influence de ce parti conditionne le développement du mouvement révolutionnaire des masses et la victoire de la révolution prolétarienne.

En ce sens, le PCMLF condamne les thèses trotskistes selon lesquelles le parti révisionniste serait un « parti ouvrier bureaucraté », un faux-frère capable de se corriger.

De même, il critique fermement la thèse selon laquelle *“Les masses doivent faire l'expérience du révisionnisme au pouvoir pour être en mesure de le démasquer”* ; cette politique du pire sous-estime gravement les capacités actuelles de la classe ouvrière et du peuple de prendre conscience et de combattre le révisionnisme moderne. C'est une vue pessimiste et dangereuse qui perpétue les illusions et s'interdit de le combattre effectivement.

C'est dans le combat de classe contre la bourgeoisie capitaliste et contre les deux super-puissances que le PCMLF développe son activité pour amener les plus larges masses à rejeter le révisionnisme.

Il faut combattre ouvertement la ligne idéologique et politique du PCF. Cette lutte, au sein des rangs ouvriers et des masses populaires, exige à la fois une grande fermeté et une juste appréciation tactique des coups à porter. En distinguant la grande majorité des militants trompés des dirigeants traîtres, nous pourrions unir les masses populaires et isoler les chefs révisionnistes.